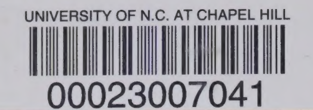
Le proces verbal de la

canonisation ...




UNIVERSITAT CAROL SEPTENT
SIGILLUM
LVX
LIBERTAS

LE PROCES VERBAL

DE LA CANONISATION DV BIEN HEVREVX IVLES MAZARIN,

FAITE DANS LE CONSISTOIRE DES PARTISANS,

PAR CATALAN ET TABOVRET, SEANT EMERY ANTIPAPE

APOTHEOSE IRONIQVE.



A PARIS,

Chez CLAVDE BOVDEVILLE, ruë des Carmes, proche Sainct Hilaire au Lys Fleuriſſant.

M. DC. XLIX.

AV LECTEVR,

CETTE *Piece n'est qu'vn receüeil de toutes les belles qualitez, qui ont fait suer les Presses depuis vn mois à l'honneur du Mazarin. I'ay creu qu'aprés sa Confession generale, son extreme-Onction & son Deprofundis, il ne me restoit rien que son Apotheose, laquelle i'ay entrepris d'autant plus volontiers que tant de belles plumes m'en fournissoient quasi les matieres toutes prestes. A la verité i'auois desia commencé son Portraict dans vne petite Piece Latine, à laquelle ie fis voir le iour sous le titre,* ICON TYRANNI, *Mais comme le desir que i'auois de la donner au Public, me la fit auorter par vne naissance precipitée, ie ne fis qu'esbaucher le dessein, auquel i'ay tasché de donner icy le dernier coup de pinceau. Au reste ie rends vn million de graces à celuy qui a honoré ce chetif Latin d'vn si riche François; & qui a releué mes pensées, par les expressions naifues de sa traduction. Ie le prie neantmoins de ne prendre pas tant de peine; & consacrer son loysir à quelque plus grand Autheur: Car comme ie puis coniecturer, il est aussi sçauant en Latin qu'en François: Les plus ignorans en peuuent estre les équitables iuges, tant il y fait éclater de suffisance. C'ependant ie supplie, mon Lecteur, de ne point considerer cette pauure Piece Latine, que sous le visage Latin que ie luy ay donné. Parce que sous l'apparence de ce beau François, ils la prendroient comme vne piece de Carnaual, qui auroit pris son masque plus ridicule, pour apprester à rire à ses spectateurs. Ie suis,*

Son Seruiteur, M. D. B.

LE PROCES VERBAL
DE LA CANONISATION DV BIEN-HEVREVX
IVLES MAZARIN,
FAITE DANS LE CONSISTOIRE DES PARTIsans, Par Catalan & Tabouret, Seant Emery Antipape.
APOTHEOSE IRONIQVE.

QVOY que les Eloges des peuples composent tous les iours les Panegyriques de Iules Mazarin; & qu'il suffise de prester les oreilles à la voix publique, pour en cõceuoir vne idée égale aux merites de ce Cardinal: Nous auons crû toutefois que c'estoit de nostre deuoir de contribuer nos soins pour l'heureux succés de son Apotheose, & de rechercher curieusement tous les plus beaux miracles de sa vie: afin que la saincteté de ses mœurs estant verifiée par vn dernier Arrest, nostre secte n'ait point de honte de le reconoistre ouuertement pour son Patriarche, & de former tous les Nouices de nostre party, sur le modele des grandes actions, qui ne l'ont point rendu plus recommandable à la France, qu'admirable à toutes les nations de l'Europe.

Pour y proceder auec quelque methode, & donner vn peu de iour à ces illustres tenebres que l'éclat de tant d'Eminentes vertus iette dans les yeux les plus perçans, il faut le considerer dés le berceau; & voir serieusement si le faiste de cette grandeur, où il a gouuerné le Timon d'vne triomphante Monarchie, n'est pas plustost vn present de la Fortune, qu'vne legitime conqueste de ses bras; & s'il n'a point trouué parmy ses langes, le bon-heur que ceux de nostre mestier ne rencontrent iamais que dans les troubles, dans les desordres, ou dans les reuolutions des Estats.

Sa naissance est si basse qu'elle ne nous seroit point conneuë, si ce grand homme ne l'eut rehaussée par ses actions; & si cét Herostrate ne luy eust donné de l'éclat par le moyen des embrazemens & des incendies des Temples, des Villes & des Peuples, iamais elle n'eut trouué de place dans les Annales; & son nom enseuely dans le neant de son extraction, n'eust pas mesme ioüy des auantages des Ephemeres qui naissent & meurent auec vn soleil, & n'ont ce semble de vie, qu'autant qu'il en faut pour pouuoir mourir.

Il est vray qu'on dit que ses ancestres sont signalez pour les Banqueroutes, & que les bonnets verts que l'infamie leur a mis sur la teste, sont les plus illustres monuments que le Mazarin ayt eu pour s'exciter à quelque chose de grand par la consideration de tant d'éclatantes marques qui ont

éternisé les noms de ses ayeuls: Mais quoy! que les ceremonies des Banqueroutiers se fissent autrefois en mesme lieu que les triomphes, c'est à dire deuant le Capitole, il ne pretend pas neantmoins en tirer vanité, de peur que les esprits venant à s'attacher à la consideration de ces honteuses reliques, ne disent que l'infamie luy est hereditaire, & que les grands crimes, qui l'ont fait passer pour le plus meschant homme du monde, sont plustost des leçons, ou des apprentissages de ses ancestres, que des inuentions de son esprit.

Nous dirons bien plustost (pour faire symboliser sa naissance auec celle des Dieux immortels,) qu'il est né de l'écume aussi bien que l'Aphrodite: mais d'vne escume bauée par la rage des vents, que l'isle de Strongyle voisine de Sycile, captiue dans ses cachots, puis qu'il n'a iamais pris plaisir que dans les tempestes & dans les orages, & que ses admirables inuentions ont esté tout autant d'escueils, contre lesquels les fortunes d'vn million de François se sont malheureusement brizées.

Mais quoy qu'il ne soit né que des ordures d'vne bassesse infame; ainsi qu'vne hydre des pourriture de Lerna & que les monstres les plus sauuages l'ayent allaité pour le rendre plus farouche qu'vn Romulus, Il a neantmoins trouué de si beaux degrez pour s'esleuer de cette ignominieuse bassesse sur le faiste de la plus glorieuse grandeur, que nous pouuons iustement douter si les coups de Maistre des Phocas, des Denys, & des Busiris, sont assez illustres pour meriter quelque rang parmy ses coups d'essay; du moins il est certain, que chacun de ses pas n'a esté compassé que par cet esprit double de fourberie qui fait couronner tous nos demy-dieux dans la lice des Partisans; & que puisque les stupres, les adulteres & les homicides, entrent dans le nombre des plus illustres trauaux d'Alcide, nous pouuons a plus iuste titre luy procurer vne plus diuine apotheose, puisque nostre Mazarin a tousiours enchery par dessus tout ce que les Apologues nous veulent faire croire de ce Tebain heros.

Suiuons-le donc pas à pas, depuis son berceau iusques au faiste de sa grandeur, & tâchons de découurir les mysteres de son enfance, laquelle sans doute a esté comme la souche des miracles, qui l'ont du depuis fait l'obiet des admirations de toutes les harpyes, & le suiet de toutes les plus ingenieuses satyres que la subtilité des beaux esprits ayt peu inuenter pour en faire ses Panegyriques.

A la verité cette enfance est si miraculeuse, que nous nous laisserons facilement persuader qu'il seroit sorty tout adulte de la teste de quelque monstre: comme Pallas de celle d'vn Iupiter, si nous n'estions asseurez qu'il a passé tous les âges: car est-il bien possible qu'Apollon & Neptune bannis du Ciel, ayent esté contraints pour gaigner leur vie, de prostituer la grandeur de leur diuinité à la bastisse des murailles de Laomedon, & que ce diuin enfant sans autre conduite que celle de son esprit, ait eu l'inuention de se faire l'Endymion & le Ganimede de tous les Sodomites, & d'obliger la pudeur & la honte des plus determinez, à venir rendre hommage à ses fesses, sous le poids des chaines que son enfance victorieuse leur auoit imposé: Cela passant le commun des hommes, il faut necessairement conclu-

re que les destinées le consacroiét deslors à quelque chose de plus grand que l'ordinaire, & qu'en faisant dés l'entrée de sa vie vn Ganymede, elle en vouloit faire sur le progrés vn Ammon Cornu.

Il seroit à souhaitter qu'ont eut maintenant les depositions de tous ceux qui ne pouuant supporter sans s'éblouïr les grands éclats de son visage, ne l'ont regardé que par derriere, & nous verrons que son enfance, a esté moins oyseuse que celle d'Hrcule, & que si celuy-cy a deffait deux Monstres dans cet âge si tendre, & forcé les foiblesses de cinquante filles: nostre Mazarin a contraint la force des plus robustes de ploier sous son empire, triomphant auec vn enfance prostituée de la vigueur des adultes.

Le monde eut fait vne perte irreparable, si les actions de cette haute vertu n'eussent point eu d'autres témoins que les Cyclopes du mõt Etna. Mais les destins ialoux de nous donner vn modele, & de fonder nostre secte sur les maximes de ce puissant esprit, le firent sortir de la Sycille pour le mettre dans le plus grand theatre du monde, & luy faire ioüer ce mesme personnage, dont il auoit desia fait d'assez auantageux apprentissages. Ce fut chez les Cardinaux Sachetty & Anthonio, que seruant de Laquais ou d'estafier, il parut en maistre acteur, & fit voir que son Isle natale, n'estoit pas moins feconde pour engendrer des Monstres, qu'elle l'auoit esté au temps passé.

Ah! que si les genies tutelaires de cette grande Ville pouuoient ou vouloient parler, nous en apprendrions asseurément de plus belles choses, que celles de Tybere & d'Heliogabale, qui firent autrefois rougir Caprée & le Capitole, & firent dire à quelqu'vn de nos ancestres, que sans doute les Dieux ayant espuisé leur colere, aprés auoir fait naistre ces deux Monstres pour la destruction du genre humain, il ne seroit plns de foudre pour les coupables, & que l'iniustice fauorisée par l'impunité pourroit librement s'abandonner à toute sorte de lascheté, sans crainte des supplices dont la rigueur s'estoit entieremen espuisée en la production de ces deux Centaures.

Mais laissons à la pieté d'vn chacun, l'interpretation de cette vie mystique, pendant laquelle vn chacun peut s'imaginer pieusement que ce rauissant naturel, n'a point laissé passer d'occasions en laquelle il peust faire renaistre la honte de Sodome, qu'il n'ayt embrassé pour tascher de ralentir ses honteuses chaleurs, que la diuinité des molesses inspira dans son ame, pendant que son mary luy forgeoit les membres à coups de marteau, & faisoit de ce Monstre le plus grand foudre que le Dieu des Dieux ayent iamais fulminé contre les hommes.

Il est temps de le considerer dans les fourbes, les piperies, les monopoles, les intrigues, les trahisons & les ieux de hazard, dont il se rendit si bon maistre dans Naples & dans Venise, qu'il n'estoit point de pipeur qui ne confessast que Iules Mazarin emporteroit hautement le prix par dessus ceux qui voudroient contester auec luy dans la lice des Charlatans. C'est aussi dans cet exercice qu'il s'est fait vn front d'acier & vne ame de bronze, pour la rendre à l'espreuue de toutes sortes de crimes, & ne craindre iamais que le deshonneur de n'estre point le plus genereux pour commetre les plus execrables meschancetez: Aussi l'a-t il prattiqué si auantageusement, qu'õ ne sçait point de genre de forfait, où le Mazarin n'ayt fait des coups de

maistre, tant il est vaay que son esprit estoit capable de grandes choses, & qu'en le partageant à toute sorte d'impietez, il estoit aussi fort pour chacune en particulier, que s'il ne l'eust consacré qu'à vne seule.

Il nous est aisé de le faire voir, si nous le faisons sortir de la condition de personne priuée pour le mettre sur le chandelier, & l'enuoyer comme vn postillon deuant Cazal, afin d'y terminer le different de deux armées qui estoient sur le poinct de se choquer, & conclurre vne Paix fourrée à la honte du Pape, dont il a noircy la conscience & l'honneur, à l'oprobre de l'Espagne qu'il fourba, & au grand deshonneur de la France, puis que c'est par ce honteux succez que s'estant insinué dans l'esprit du Cardinal de Richelieu, il a puis aprés succedé à ses tyrannies, & s'est si parfaitement attaché au gouuernement de cette Monarchie, qu'on ne l'en peut déprendre sans esbranler tout l'Estat, & verifier en quelque façon la fameuse Rodomontade de ce vieux reueur de Syracuse, qui ne demandoit qu'vn lieu où il peust asseurer son pied, pour esbranler tout le monde.

Iusques à present nous n'auons parlé que des préludes de sa vie, & quoy que les seules actions que son enfance a produit, soiét capables d'en faire vn grand sainct à la mode des grands du monde: Ce ne sont neantmoins que des simples ébauchemãs, & des traits mal compassés d'vn âge, qui n'ayant point encore rien apris de l'experience, ne peut se porter qu'à suiure les mouuements de sa nature, & à s'engager aueuglément au labyrinthe des grandes intrigues du monde, sans la conduite de cette Arianne, dont la direction est entierement necessaire, pour s'en pouuoir démeller.

Il est vray que l'heureux succez de Cazal, l'ayant rendu l'anatheme du Pape, l'obiect de toutes les imprecations d'Espagne, le plaça hautement dans l'estime du Cardinal de Richelieu; & soit que ce maistre disciple de Machiauel se resolut deslors à l'exemple d'Auguste, de le donner pour son successeur à la France dans le ministere de l'Estat: afin de faire regretter sa mort sous le faix de la tyrannie de ce second Tybere, soit qu'il conneut que l'esprit de nostre Mazarin conforme à son genie, seroit bien aise d'estre l'instrument de toutes ses passions pour s'esleuer à quelque chose de grand: Il en fit l'organe de tous ses desseins, & le pensionnaire de la France.

Mais comment est-ce qu'il conseruera ce bon-heur que la prosperité luy a mis d'abord entre les mains? Aura-t'il les yeux d'Aigles pour supporter l'éclat de cette grandeur? & les brillans de la pourpre, dont l'heureux succez a honoré ses espaules: n'éblouira-t'elle pas la foiblesse d'vne veuë qui n'a iamais paru que dans des tenebres des cachots? Sçaura-t'il trouuer les diuers détours des intrigues, qui sont necessaires à tous ceux qui se veulent maintenir long-temps dans le gouuernement des affaires? & l'ignorance de son berceau luy fournira-t'elle assez d'inuentions, pour establir sa fortune en vn lieu où les fondements les plus asseurez sont souuent ébranlez par les secousses de ceux qui ne pouuant emporter la préeminence par leur merite, l'emportent à la fin par leur trahison.

Certainement il n'est pas besoin de faire icy vne longue deduction de ses maximes, puisque tous les François sont témoins oculaires de cette eminente grandeur de courage, qui luy a fait mépriser si genereusement la bassesse

des vertus que le vulgaire adore, pour éleuer son genie à cette magnificence des crimes, qui sont les vertus des grands, & les illustres qualitez des hommes d'Estat? Peut-on luy reprocher qu'il ait iamais humilié son esprit iusques à la bassesse de la sincerité, & qu'il n'ait point tousiours payé de fourbes tous ceux qui se sont fiez en luy? N'a t'il pas ingenieusement recherché toute sorte de moyens pour empieter sur les biens d'autruy, conquester par la subtilité de ses stratagemes, les hautes fortunes des plus legitimes possesseurs. Est-il de grand crime qui l'ait iamais fait rougir, & ne peut-il pas se vanter d'auoir esté plus hardy que Neron, puisque celui-cy passa les cinq premieres années dans la simplicité du vulgaire, & dans le foible respect des petites vertus, au lieu que nostre Mazarin, goustant d'abord la cresme des maximes de Machiauel, esleua sans faire d'aprentissage, son esprit à la maistrise des plus grand crimes, & se trouua des le premier pas, sur le plus haut faiste de l'impieté.

Il apprit de Photin vn des plus grands Saints de nostre Ordre & le Ministre d'Estat de la Cour d'Egypte, que les Politiques les plus entiers doiuent fermer les yeux à toute sorte de Iustice, & qu'il faut sçauoir faire litiere de toute sorte de vertus pour meriter quelque place pardessus les autres & s'esleuer sur la teste des autres hommes. Pisistrate cette lumiere d'Athenes, l'esclairant de son bel esprit, luy fit voir que le mespris du droit & d'equité, est le moyen le plus asseuré pour establir sa tirannie. Machiauel luy faisant vne plus longue deduction des exemples de tous nos ancestres & le conduisant pas à pas dans toutes les suites des annales, luy monstroit que les homicides, les iniustices, & les vengeances estoient les plus heroïques qualitez des hommes de Cour, & que mesme conformement à cette fameuse boutade de Iunon, il ne falloit point auoir de honte d'emprunter le secours des Enfers si celuy des Astres ne pouuoit point aucunement estre fleschy par les supplications, puisque selon la Maxime de cet Ancien Iule, la Iustice cesse d'estre Iustice, lors qu'elle s'oppose au desseins genereusement ambitieux, de ceux qui briguent la Monarchie.

Voila les belles qualitez qui l'ont maintenu dans l'estime du Cardinal de Richelieu, & qui du depuis obligerent ce grand maistre de la Politique deuant que de cracher son ame par le derriere, de le recommander au feu Roy, & de luy donner comme vne personne capable de porter le faix de cette Monarchie; Cet inuincible Prince nous ayant esté du depuis rauy par vne mort probablement auancée, par les malheureuses intrigues de quelque méchant, & la tutelle de nostre ieune Loüis ayant esté mise par Arrest entre les mains de nostre Illustre Regente. Le Mazarin s'est acquis vn si fort empire sur son esprit qu'il a du depuis gouuerné nostre Sceptre, auec plus d'authorité, qu'il ne manioit autresfois la houlette de Pasteur, ou l'halebarde d'Estafier.

Qui peut dire maintenant qu'il se soit acquis la faueur de cette grande Princesse par des qualitez communes, & que son esprit n'ait point esté moulé par la regle de quelque plus haute intelligence, que celle qui conduit l'ordinaire des personnes d'Estat: Nous pouuons asseurer sans temerité qu'il auoit souuent entendu les abbayements de la mutte des chiés d'Hecate

ou de Triuie, qu'il auoit quelqu'vne des verges de Circé, & que les estoffes, tapisseries, vaisselles, pierreries dont il fournissoit toute la Maison du Roy, estoit semblables à ces fameux carquants, & à cette pretieuse robbe dont Medée honora iadis le second mariage de son Iason; Car il est tres-probable que les attraits de ses autres eminentes qualitez, ne luy eussent iamais acquis vn si triomphát empire dans tous les esprits de la Cour, s'il ne se fust pourueu des charmes de l'autre monde, pour obseder les cœurs de ceux qu'il ne pouuoit point autrement posseder.

Enfin voila ce Soleil esleué sur son haut apogée: voila cet admirable portraict dans son plus beau iour, le voila sur le beau theatre de la France, où deuant faire le premier personnage, il est probable qu'il y fera bien-tost la catastrophe. N'attendez vous point que ce Tarquin fasse couper les testes des Pauots pour oster tous les obstacles, qui pourroient s'opposer à l'establissement de sa tyrannie? Ne croiez vous point que ce Boniface, s'estant insinué comme vn regnard dans le gouuernement de la Monarchie, y viura en genereux lyon, pour y mourrir comme tout le monde espere en chien desesperé? Ne preuoiez vous pas desia que cet Appius attentera sur l'honneur de toutes les Virginies, & qu'il ne sera point de Danaé qu'il n'attaque auec des pluyes d'or, n'y d'Europe que sa triomphante passion ne combate, quand bien il luy faudroit trauerser le Bosphore de cent mille dangers, sous la figure d'vn Taureau, pour faire reüssir ses genereux concubinages; Enfin n'esperez point que ce Luculle, ce second Xerxes de la Robe, sera le gouffre que toutes les richesses de la France ne pourront remplir, que tout l'or des Prouinces ne pourra rassasier, à moins que ce Cyrus ou ce Crassus, rencontre quelque Thomiris ou quelque Arsace. En effet ce sont les idées qu'il faut conceuoir d'vne personne, que le Ciel semble auoir fait naistre, pour iustifier tous les procedez des plus grands tyrans que le Soleil ayt esclairé. Il ne s'amuse point au massacre des petits enfans comme les Herodes, au carnage du peuple comme les Nerons, à la chasse des mouches comme les Domitians. Mais sa genereuse tyrannie le porte d'abord à faire ressentir les effets de sa puissance au Duc de Beaufort, & au Mareschal de la Mote, les faisant tyranniquement gemir sous le poids des chaisnes, que ce premier luy fera bien-tost porter, & que le second eut mis sur la teste des lyons d'Austriche, si l'enuie de nostre Mazarin n'en eust detourné le succez.

Arrestons nous vn peu sur la consideration de ces deux grandes prises, & nous verons que le suiet de l'emprisonnement de ces deux grands Heros, qui estoient & sont encore auiourd'huy les piuots de l'Estat, n'est autre que la grandeur de leur courage & l'innocence de leur vie; Puisque le Duc de Beaufort à passé dans tous les esprits pour le Marcel du siecle, & que le Mareschal de la Mote a tousiours eu la reputation du plus incorruptible general d'armée, que nos Roys ayent iamais fait marcher contre les Ennemis de la Monarchie.

Car quel estoit le crime de ce grand Duc, que toute la France consideroit comme celuy, qui deuoit vn iour faire marcher la gloire de nos armes à l'egal des Alexandres & des Cesars; N'auoit-il pas tousiours tres-iustement

ment possedé les plus pures affections de nostre grande Princesse ; & ne sembloit-t'il pas que tout le poids de la Monarchie deuoit se reposer sur luy, & ne craindre point les Abderames, pendant qu'elle auroit ce Martel, ny les victoires de tous les Hannibals, pendant que ce Scipion luy en feroit enfin esperer vne fatale défaite ? Que peut-on reprocher à ce grand Mareschal, & dequoy le peut-on rendre coupable, si ce n'est de victoires & de triomphes, de prises de villes, de conquestes de prouinces ; & pour le conclurre en vn mot, d'auoir pris cette fatale Place du Segre, laquelle estant dû depuis retombée entre les mains des Ennemis, a esté le Gilbatar de deux de nos Heros, le Calpé du Prince de Condé, & l'Abila du Comte de Harcour.

Mais ce sont iustement ces deux grands personnages qu'il falloit pour faire éclater la vertu de nostre Mazarin : l'innocence leur estoit necessaire afin que personne ne peust esperer de partager auec luy la gloire de les auoir attaquez, & que tous ceux qui les verroient dans l'oppression, sçachant que c'estoit des plus innocens personages du siecle, cōclussent par vn infaillible consequēce, que le plus meschant homme du mōde en estoit l'autheur ; ainsi nostre Mazarin par vn coup d'vne particuliere prouidence à merité tout seul l'honneur d'auoir fait gemir sous l'infamie de ses chaisnes, les plus grandes esperances de la France, & les moins criminels de tous les hommes.

Il ne faut point douter que ces grandes actions qui dans les Annales des Busiris & des Procustes, passeroient pour des entretiens de l'Eternité, ne luy ayent osté les restes de cette honte qui entretient la simplicité des foibles esprits, pour luy faire violer sans rougir la pureté de toutes les petites vertus, qui neantmoins sont les obstacles des grandes fortunes, & les empeschemés de tous ceux qui veulét rehausser leur condition par dessus les testes des autres hommes, sans doute les plus enormes forfaits, ne luy parurent plus que comme des charmes & des attraits, qui sembloiét inuiter son esprit à courir genereusement dans la lice des impietez, puisque des l'entrée, tout le monde auoit admiré ses pas de geant, croiant asseurément que s'il poursuiuoit de mesme train les fleaux de Dieu, les Attilas & les Genseries passeroient pour des scrupuleux. Il vit deslors que les subtilitez de ses fourbes, & de ses inuentions, seroient d'assez puissantes machines pour ietter la corruption dans les Cours souueraines par le moyen des profusions, auec lesquelles il tascheroit d'en corrompre la plus sincere integrité. Il se resolut suiuant les attrayantes amorces de ce premier progrez d'esloigner tous les obstacles qui pourroient s'opposer à l'execution de ses plus pernicieux desseins, de hazarder les testes qui estoient comme les bases & les fondemens de cet Estat, de faire mourir les Iuges dont les mœurs irreprochables seroiét pour luy reprocher vn iour les genereuses méchancetez ausquelles il s'étoit desia consacré, par ces deux illustres victimes qui estoient comme l'annoblissement de ses premieres fureurs, & de piller tout l'or & l'argent de la France, pour en faire des Temples à son impieté & des eternels monumens de la grandeur de son courage.

O les grands desseins ! ô les illustres entreprises ! dignes veritablement de ce rauissant esprit, duquel Caluus eust pû dire auec plus de raison que de Caligula, que les trois Deesses du Tartare l'auoient inspiré par leur soufle

de flamme dan le corps du Mazarin, pour donner au monde auant la mort vn rude crayon des rigueurs intolerables qui s'exercent dans le Parquet de Pluton: Mais si ces desseins sont genereux, ils ne sont pas moins genereusement executez, témoins le Prince de Condé & le Comte de Harcour qu'il a voulu perdre dans la Catalogne, & qu'il eust asseurement perdu, si le courage de ces deux Heros n'eust esté plus grand que l'ambition de son dessein: & tesmoins les Sieurs de Barillon, de Blasmenil & de Broussel, trois demy Dieux de nostre Consistoire, dont il a fait mourir le premier auec resolution de se deffaire des deux derniers, si les affections du peuple eussent esté moins ardantes que les passions de son cœur estoiẽt enflammées contre ces deux irreprochables Senateurs: tesmoin les miseres de la France qu'il a tellement ruinée par les imposts & par ses mal-totes, que tout le monde croit qu'vne inondation d'Alains & de Vandales eust esté moins malfaisante que la soif insatiable de son auarice.

Vous vous imaginerez peut-estre maintenant que la grandeur de nostre Mazarin se sera toute épuisée dans l'execution de ces eminentes entreprises, & qu'ayant d'abord esleué si haut son ambitieuse tyrannie, il sera contraint de degenerer & de la prostituer dans le progrez à des actions moins genereuses que celles de son commencement: mais dispensez vn peu vostre iugement, & ne croyez pas que ce Neron se contente de ces foibles preambules, iusques à tant qu'il ayt repeu ses yeux des embrazements & des incendies! Ne pensez pas que ce Caligula trouue sa satisfaction dans le massacre des particuliers, si d'vn seul coup de hache il ne peut aualer la teste à des millions entiers? Ne vous imaginez pas que le sang des innocens ayt assouuy la soif de ce genereux Herode, il faut qu'il finisse auec toutes les plus illustres testes de la Monarchie, & qu'ayant representé tout seul les quatre premiers actes de la funeste tragedie de la France, il engage tous les plus genereux enfans de ce triomphant empire pour en faire la Catastrophe.

Les iniustices & les meschancetez qu'il a commis n'ont point encore passé l'Ebre, le Rhin, & les Alpes: ses mains n'ont encore frapé que les particuliers, & son ambition semblable à celle que Iuuenal donne à son Alexandre se trouue renserrée dans le pourpris de la France, comme si elle estoit terminée des détroits de Giare & de Seriphe. Vous en estes tous les irreprochables tesmoins? Vous sçauez que ce grand Cardinal pour donner quelque couleur & quelque pretexte de necessité à nos pilleries, a réchauffé la tiedeur des guerres, qui sans doute s'en alloit estre esteinte par vne derniere Paix, si son esprit infatigable n'eust trouué moyen de ranimer la langueur des peuples, pour recommencer auec plus de fureur le carnage de la Chrestienté.

Pauure France! tu verrois maintenant que la vigueur de tes enfans, que les deux grands Coriphées de l'eloquence Grecque & Latine nommerent autrefois les foudres de la guerre, s'abastardiroit dans la mollesse & dans l'oisiueté de la Paix; Si nostre grand Mazarin ne l'eut destournée par ses artifices & n'eust entretenu ces illustres desordres où ils s'aguerrissent tous les iours. Tes terres ne seroiẽt plus fecondes que d'oliues, si son esprit n'eust trouué le moyen de l'arrouser du sang de tes enfans & de tes ennemys, pour en faire naistre autant de cyprés qué de lauriers & de palmes? tu n'eusses

veu éclater dans tes carrefours que des feux de ioye allumez par la réioüiſſance des peuples, au lieu que maintenant les embrazemens des Villes entieres & les incendies des Prouinces dont noſtre Mazarin eſt l'illuſtre boutefeu, font voler ta reputation dans toutes les parties du monde : Tes conqueſtes meſmes euſſent arreſté le cours de tes victoires, & tes guerriers euſſent ſi ambitieuſement eſtendu les bornes de ton domaine, que le defaut d'ennemis t'euſſent obligé de congedier tes troupes, ſi les inuentions de ce grand Miniſtre d'Eſtat n'euſſent eſtouſé les eſperances du Royaume de Naples, ne le ſecourant point à loiſir, s'il n'euſt procuré la priſe de Courtray, donnant vn ordre ſecret au ſieur de Paluau d'en amoindrir la garniſon, pour en faciliter la priſe aux ennemis, s'il n'euſt dépourueu d'armée la campagne de 1647. pour expoſer les illuſtres vies de deux Mars, les Mareſchaux de Gaſſion & de Rantzau, & donner cependant le loiſir à l'Archiduc Leopold de ramaſſer les Palmes que nous auions moiſſonné, comme il fit en partie par les honteuſes priſes d'Armentieres & de Landrecy ; s'il n'euſt arraché ton fer triomphant des mains du Mareſchal de la Mothe, du Comte de Harcour & du Prince de Condé, qui probablement euſſent ioint l'Aragon à la Catalogne & fait trembler le Roy d'Eſpagne dans ſon Eſcuriat quand il y euſt eſté à l'abry de mille citadelles : Ainſi ce grand eſprit a iugé meſmes qu'il eſtoit bon de laiſſer prendre quelque auantage à tes ennemis, afin d'empeſcher la concluſion de la Paix, & de te cõſeruer touſiours quelque matiere de cõqueſte, pour donner vn cõtinuel exercice à tes Generaux.

Mais ce que nous trouuons de plus admirable, & qui nous fait croire qu'il falloit neceſſairement que ſon eſprit fuſt vne émanation des plus purs rayons du Soleil, c'eſt cette grande preuoyance qu'il a eu, pour faire que la France, qui n'auoit iamais pû eſtre terraſſée par ſes ennemis ne periſt par ſes propres richeſſes, & ne trouuaſt plus de danger dans ſon luxe que dans les foibles attaques de Iean-de-Vert, Picolomini & Galas. Il ſe ſouuenoit bien, ce ſçauant Genie, que les Hiſtoires luy auoient appris autrefois que Rome, dont la valeur auoit triomphé des Hannibals, des Pyrrus, des Perſes & des Mithridates, fuſt contrainte de ſuccomber ſous le poids de ſes richeſſes, il ſçauoit que l'or détruiſit cette floriſſante Republique en moins de temps que le fer ne l'auoit baſtie; que les terres qui auoient eſté defrichées par les ſueurs des Curies & des Camilles auoient eſté beaucoup plus fertiles en lauriers, que les iardins des Luculles & les belles maiſons de plaiſance des Craſſes. Il auoit encore leu chez Lucain que la pauureté, cette ſeconde mere des demy-dieux auoit donné plus de Conſuls & de Dictateurs à la Republique, que les richeſſes des Aſiatiques & la grande profuſion des Mithridates. C'eſt pourquoy noſtre grand Mazarin, de peur que la Monarchie dont il eſtoit le ſouuerain Miniſtre ne periſt par cette abondance des Richeſſes, ſe reſolut d'y pourueoir de bonne heure, & de faire en ſorte que ce Royaume qui faiſoit trembler tous ſes voiſins par la terreur de ſes armes ne fut luy-meſme esbranlé par ſon propre luxe.

Vous ſçauez tous à raiſon de l'honneur qu'il a fait de nous prendre pour les inſtrumens de ſon auarice, les Maltotes, les Subſiſtances, les Impoſts, les ſubſides, deſquels il s'eſt ſerui pour ieter la diſete dãs les Prouinces les plus abondantes pour ruiner les Havres & les Ports les plus frequentez

pour piller les lieux sacrez aussi bien que les profanes, & pour estre la sangsuë generale de toute la plus pure substance de cet Estat. Tellement que si la France se voit auiourd'huy semblable à cette pauure Rome, qui estoit du temps des Fabrices & des Cincinats, il faut confesser que c'est vn bien fait de sa prouidence, laquelle pour fermer toutes les portes & toutes les entrees à la molesse, à l'oisiueté & à la luxure, en a chassé l'abondance comme l'ennemye la plus irrecōciliable des peuples belliqueux.

Nous ne pourrions iamais mettre fin à nostre Apotheose, si nous voulions nous attacher en détail à toutes les vertus dont il a signalé son ministere: sa liberalité ne paroist-elle pas suffisāment à tous ceux qui voudront ouurir les yeux pour regarder la superbe & la magnificence de ses bastimens qui font honte à ceux de nos Monarques: la grandeur de son courage pour les entreprises n'est-elle pas visible dans l'oppression des plus considerables personnages de l'Estat dont il a hardiment emprisonné les vns & chassé les autres: Sa charité enuers les pauures n'est elle pas admirable dans la diuersité de tant d'Hospitaux que ses tiranniques exactions ont basty presque dans toutes les villes & bourgades de ce Royaume? Sa iustice n'a-elle pas esclatté en la mort du President Barillon, en la longue captiuité de nos deux grands Heros, & en la perte d'vn million de personnes qu'il a si genereusement fait passer par le trenchant de l'espée? Son zele enuers la Religion n'estoit-il pas capable d'eschauffer les plus refroidis, & d'esbranler les plus obstinez par le seul exemple de la frequence des Sacremens, de la candeur de sa vie. & de la pureté de ses mœurs.

Heliogabale estoit bien retenu pour ses impudicitez, mais il l'estoit encore moins que nostre Mazarin, puis que cet Empereur faisoit par passetemps ce que nostre Cardinal faisoit par mestier. Tibere estoit bien sincere dans toutes ses promesses: mais nostre Ministre d'Estat le surpassoit encore de beaucoup, puis que ce grand successeur d'Auguste ne faisoit que par apprentissage, ce que nostre disciple de Richelieu ne faisoit que par son seul naturel? Sosestre estoit bien ambitieux puis qu'il se faisoit seruir à table par quatre roytelets: mais nostre Mazarin l'estoit bien encore dauantage, puis que nos plus grands & illustres Princes ont esté les instrumens de ses passions.

Apres vne vie signalée par tant de miracles, esclatante par tant d'illustres actions, estonnante par tant de prodiges, ne faut-il pas vne fin qui fasse retentir sa chute auec autant de pompe, que son rehaussement a esclatté? Ne faut-il pas que ce Briarée à cent bras perisse de cent coups de foudre? que ce Gerion à trois testes succombe sous le poids de nos massuës? que ce Polidamas creue sous le fais de cette grande fortune qu'il s'est luy-mesme bastie par ses inuentions, & qu'enfin la catastrophe de son illustre vie ne degenere point de ses grands commencemens.

C'est icy que son esprit paroist hautement, puis que pour auoir vn digne bucher qui puisse receuoir ses cendres, il seme les flammes & les incendies par tout cet Estat, afin de rendre l'ame dans l'embrazement de toutes les Prouinces, & faire esclater sa mort par le moyen des desordres qui y sont. Il veut que sa fin soit plus éclatante & plus pompeuse que celle d'vn Cesar, & que dix Parlemens conspirent à sa ruyne, au lieu qu'vn seul fust suffisant de trancher les iours de ce premier Dieu des Empereurs. Il déchire tout ce pauure Royaume en diuerses factions, afin qu'vn million d'illustres testes venant à estre moissonnees auec la siéne par le glaiue des guerres ciuiles, il se fasse regreter comme ce Monarque Iuif. Il esbranle tous les plus fermes fondemens de cet Estat, afin de ne mourir que sous le fais & la ruine de la plus belle Monarchie du monde: Il affoiblit les garnisons des places frontieres, afin d'ouurir la porte aux ennemis de la France, lesquels sans doute se preualant de nos desordres, & meslant leurs armes estrangeres à nos ciuiles, n'auanceront leurs conquestes dans ce Royaume, que pour estre les tesmoins de sa chute, & les spectateurs de la catastrophe du Mazarin, & de fait n'est-ce pas vne chose estonnante de voir toute la France en bransle, tous les peuples en esmeute, tous les Gouuerneurs des Prouinces en party, tous les Parlemens en deffence, & tous les Princes partagez en diuerses factions, tant pour esbranler que pour affermir le tirannique domaine de ce vaillant vsurpateur, qui sans doute obsede les esprits de tant de Heros, non pas à la façon de cet ancien Eunus, qui mettant vne coque de noix pleine de soufre en sa bouche, & exhalant des flammes à mesure qu'il proferoit ses paroles, gagna tellement l'esprit des esclaues, que les ayant obligez à secoüer le ioug de leur seruitude, il en fit vne armée de soixante mille hommes, ni de méme que ce Sertorius, lequel pour attirer à son party les peuples d'Espagne, faisoit semblant d'apprendre d'vne biche appriuoisée les euenemens de tous ses desseins: mais il faut dire que le Mazarin a trouué de plus efficaces moyens dans l'escole de Medée & de Circé, pour attacher aueuglement à son party plusieurs des plus illustres Heros de cette Monarchie, & rendre l'éclat de sa chute beaucoup plus magnifique par la compagnie de ces signalez Capitaines ausquels ses charmes ont sans doute osté la veuë de